

LÉGER MALENTENDU



I

—Monsieur est difficile à chauffer, car monsieur n'a pas de cou-de-pied.
—Je n'ai pas de coup de pied ?...

SON NOM

*Ceux qui ne t'aiment pas te nomment trop souvent,
Et bien des fois mon culte a souffert de ta gloire :
Mais je n'ai dit ton nom qu'aux oreilles du vent
Et je n'ai dévié mon cœur qu'à la nuit noire.*

*Car on a trop chanté ta grâce et ta beauté :
Ta grâce et ta beauté sont la chanson des fous.
Tu resplendis sur tous comme les ciels d'été.
Et les puissants ont droit aux roses que tu foudres.*

*C'est pour un peuple entier que ton visage est doux,
Et chacun prend de toi ce que j'en pris moi-même :
Ton regard, ton parfum, ta voix, tout est à nous,
Et l'on sait tout, sinon de quel amour je t'aime.*

*Je ne possède rien de toi, que mon secret,
Mon secret, le seul bien que nul ne me partage,
Et je veux le garder, car mon amour croirait,
En arrouant ton nom, te perdre davantage.*

E. HARAUDEY.

AVOCATS POLITICIENS

En ce temps de décadence, dit le *Journal Illustré*, de Paris, le rhéteur joue sur le tréteau politique les rôles principaux ; l'avocat politicien, jongleur de mots, roule les hommes d'armes, même le ministre de la guerre, comme il a l'habitude de rouler les jurés, au profit des assassins, des voleurs et des traîtres. Pour peu qu'il roule également bien les R de ses tirades, les chroniqueurs salariés du Parlement l'applaudissent, et ses clients, bons Romains, l'accablent.

L'avocat à qui manque le denier de la veuve, l'héritage de l'orphelin, le "conseil judiciaire" du prodigue, ou la bonne réclame que procure la belle défense des égorgeurs, très recherchés sur la place, cet avocat sans emploi... de son bagoût, âpre au gain, âpre à la renommée, bon à tout faire, pique sa tête dans l'égoût politique, mime, gesticule et vocifère devant la baraque électorale, y montre son échine souple, prête à toutes les cabrioles, à tous les coups de pied, et cueille, acrobate accompli, au bout de la langue, les bulletins des badauds.

C'est la majorité ministérielle, élevée à l'école de son grand maître d'aujourd'hui, l'homme qui plaide tout, sans autre souci que l'amour du gain pour le triomphe de l'imposture.

Autres étaient les avocats de la vieille école, épris de droit, respectueux du devoir, honneur du barreau français.

Oscar Falateuf, bâtonnier, mort il y a quelques jours, était un de ces hommes d'autrefois.

Un de ses dignes successeurs, M. le bâtonnier Devin, en a fait, comme il convenait, l'éloge.

Il a dit comment on ne pouvait approcher cet homme éminent sans être conquis par son admirable talent, par l'élévation de son caractère, par l'exquise délicatesse de son cœur.

Oscar Falateuf fut en effet non seulement un des maîtres de la parole, mais encore, mais surtout un des meilleurs serviteurs de la justice et de la patrie, qu'il réunissait dans un culte ardent et passionné.

Au moment des débats odieux de la Haute-Cour, M. Falateuf, malgré la défense des médecins, se faisait porter au Sénat enveloppé de couver-

tures, pour apporter à ceux que l'amour de la patrie a fait bannir, le haut appui de sa conscience éloquente.

Longtemps avant cette abominable aventure qui mortellement l'affecta, il donnait à ses jeunes collègues les grands conseils qu'ils ne voulurent point entendre.

Il leur disait dans une inoubliable conférence :

"La profession est difficile ; les règles en sont impérieuses ; le succès en est lent ; le résultat matériel, plus lent encore.

"Gardez nos règles ; aucun des noms inscrits sur notre tableau n'a jamais figuré dans l'état-major des grands désastres financiers.

"Le barreau est une des formes de la liberté ; il naît et meurt avec elle. Mais, tant qu'il peut élever la voix, ne désespérons pas du droit. Est-il une plainte légitime dont il ne soit pas fait l'écho ? une institution respectable, une conscience opprimée qui n'ait pas trouvé en lui un défenseur ? Quel est le pouvoir devant lequel il a volontairement fait taire sa protestation ?

"Ce que je crains, ce sont les illusions de la vie publique vous entraînant loin des réalités de notre profession, c'est la politique vous éloignant du barreau.

"Avez-vous bien calculé vos forces et mesuré l'étendue de vos responsabilités ? Avocats encore sans clientèle, vous sollicitez celle du pays !... Alors que vous avez à peine navigué, abordant résolument la haute mer, vous réclamez, du jour au lendemain, une place au gouvernail de la barque qui ne porte plus César et sa fortune, mais la France et son avenir !"

Peut-être seront écoutés de si nobles conseils, mais où sont les consciences d'antan ?

PAS DEUX CHOSES A LA FOIS

Philidor.—Oh ! mademoiselle, comme je vous aime. Je veux déposer mon bonheur, mon avenir entre vos mains.

Célestine.—Pas maintenant.

Philidor.—Pourquoi, chérie ?

Célestine.—J'ai besoin de mes deux mains pour tenir ma jupe de robe. Et de fait la route était très boueuse.

NATURELLEMENT

Bob.—Deux semaines de vacances, ce n'est pas bien long.

Fred.—Ça dépend de l'endroit où on les passe.

AUTHENTIQUE

Le nouveau pensionnaire d'été.—Quel est le maximum de la température par ici ?

Le cultivateur (se grattant le front).—Je sais pas trop, mais je crois qu'on peut la maximiser à votre réflexion.

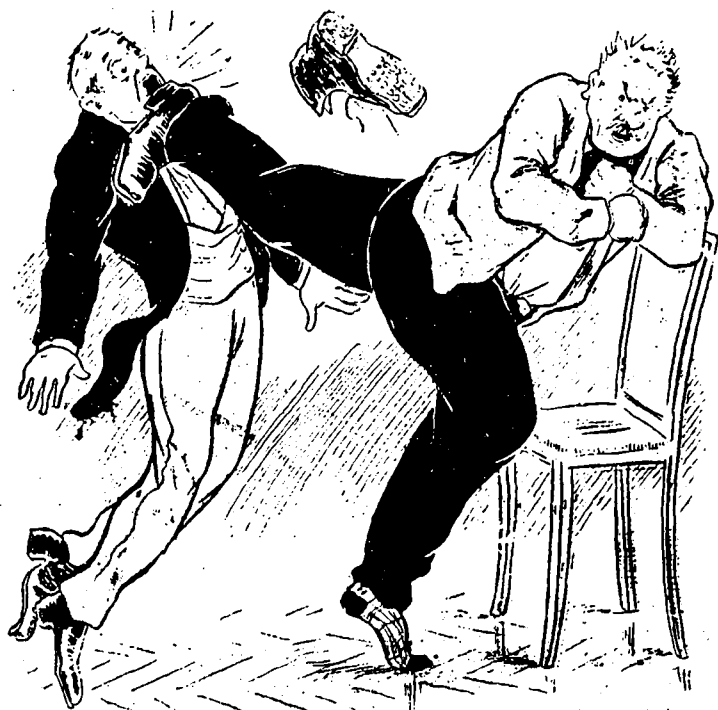
ÉCONOMIE POLITIQUE

Ce qui permet à un parti politique d'être moins mauvais que l'autre, c'est que tous les deux ne peuvent pas être au pouvoir en même temps.

ENTRE... ARTISTES

—Ne me parle pas de Laguigne... Il ne sait même plus forcer un coffre-fort. C'est pour la bande un membre honoraire.

LÉGER MALENTENDU — (Suite et fin)



II

...Tiens... et celui-là, pour quoi compte-t-il donc ?